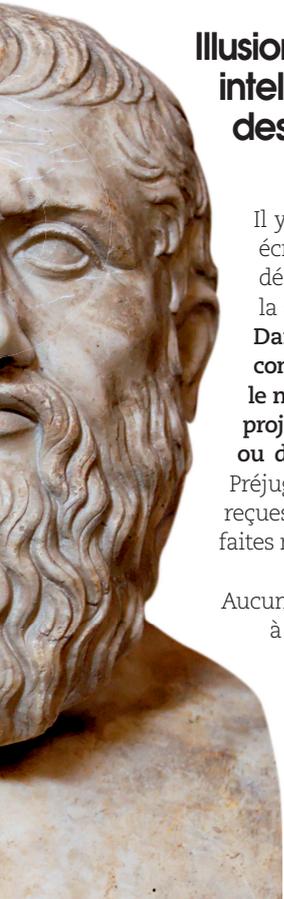


Idées reçues, pseudo-vérités et véritables erreurs

DOSSIER

Illusions, savoirs erronés, raisonnements faussement logiques ou paresse intellectuelle, nombreuses sont les raisons qui nous poussent à « gober tout cru » des contre-vérités plus ou moins lourdes de conséquences.



Il y a près de 2.500 ans, dans un des dialogues écrits par le philosophe Platon, on voit Socrate décrire à son auditoire une saisissante image de la condition humaine : le mythe de la caverne. Dans cette métaphore, il décrit les humains comme les prisonniers d'une vaste caverne, sur le mur de laquelle de perfides marionnettistes, projettent des ombres que, faute d'expérience ou de réflexion, nous prenons pour la réalité. Préjugés, fausses croyances, superstitions, idées reçues, lieux communs et autres opinions toutes faites ne seraient donc que cela : des ombres...

Aucun domaine de l'activité humaine n'échappe à l'usine à préjugés et si certains de ceux-ci relèvent de la coutume inoffensive ou de l'anecdotique croyance populaire (toucher du bois, éviter de passer sous les échelles ou croire à l'astrologie...), d'autres au contraire (racisme, sexisme, complotisme,...) peuvent conduire à de dangereuses actions ou à des comportements discriminatoires et violents.

À la base de ces idées reçues on trouve toujours deux sources qui ne cessent d'alimenter les versants les plus sombres de l'Humanité : la peur et l'ignorance.

Hominidés frileusement serrés autour du feu dans la caverne ancestrale ou bien humains modernes, solitaires face à l'immensité glaciale du cosmos, peur et ignorance continuent de nous tenir compagnie et de combler les « zones blanches » de notre atlas mental par de fausses croyances et des vérités alternatives.

Du cancre pris en défaut jusqu'à l'homme politique mis sur le gril, l'être humain n'aime pas admettre qu'il ne sait pas. Cette simple petite phrase — « je ne sais pas » — qui résoudrait tant de problèmes et éviterait tant de malentendus a toutes les peines du monde à franchir les lèvres des individus. **Plutôt que d'admettre notre ignorance et d'accepter de supporter l'insécurité momentanée qui peut y être associée, nous préférons souvent préférer une quelconque assertion** qui, à force d'être répétée, pourra finir par sembler vraisemblable à défaut d'être vraie.

De fausses idées sur la Nature

L'Humanité a également constitué, à propos de son environnement naturel, une belle collection de clichés, d'idées reçues et de lieux communs, la conviction d'être au-dessus du reste de la Nature n'étant pas la moindre de ces fausses vérités.

Le développement des connaissances techniques et scientifiques, s'il a pu détruire certaines de ces croyances, en a également créé de nouvelles qui, se parant de l'autorité de la Science, sont parfois encore plus difficiles à combattre.

Des mécanismes utiles qui se retournent contre nous

Le mécanisme mental qui nous pousse parfois à adopter une vérité « alternative » trouve sa source chez nos lointains ancêtres. Mais s'ils purent parfois sauver la vie de nos aïeux préhistoriques en leur permettant de prendre des décisions rapides face à un phénomène inconnu,

Ces « raccourcis » cognitifs nous poussent aujourd'hui à adopter des points de vue stupides ou étriqués en zappant l'étape « pensée ».

Le pseudo-égalitarisme des réseaux sociaux, l'information instantanée, le règne des sondages et l'injonction qui nous est faite d'avoir une opinion sur tout, aggravent et accélèrent ce phénomène. En effet, **quand on dispose de 140 caractères, de 20 secondes d'antenne ou d'un entrefilet sur Internet, une approximation facile à digérer sera malheureusement plus facilement acceptée qu'une vérité complexe.**

Ainsi, par exemple, le SyAGE a-t-il à lutter contre des préjugés faux ou terriblement simplificateurs : le lierre peut étouffer les arbres, on inonde la banlieue pour protéger Paris, la renaturation de l'Yerres va modifier le débit de la rivière, il suffit de doubler le diamètre de tous nos réseaux pour limiter les débordements, etc, etc.

La connaissance, qu'elle soit raisonnée ou intuitive, part d'une observation de la Réalité pour en conclure une loi plus ou moins générale qui permet d'expliquer le présent et de prévoir l'avenir.

Le préjugé, lui, part d'une conviction intime que l'on « plaque » sur **une réalité dont on ne retient que les éléments corroborant cette conviction première.**

Aller « au plus simple » vers la réalité qui nous arrange n'est donc pas la meilleure façon d'appréhender le monde qui nous entoure et si nous voulons faire face efficacement aux défis que nous posent le changement climatique et la défense de l'environnement, il semble indispensable de sortir de la caverne de Socrate.

Dictionnaire des idées reçues

Les « *fake news* » ou infox ont été mises sous les projecteurs par Donald Trump mais le phénomène est sans doute aussi vieux que l'Humanité. Mais ces erreurs ou mauvaises interprétations peuvent aussi être de bonne foi et involontaires. La science, l'observation et l'empirisme n'en sont pas venus à bout. En voici quelques-uns.





comme inondation

DOSSIER



On inonde des territoires pour sauver Paris des eaux

C'est une rumeur qui a généré un démenti du premier ministre de l'époque, entraîné de nombreux articles de presse et même, plus tard, fait l'objet d'un travail universitaire. La « rumeur d'Abbeville » est née au printemps 2001, au moment où la ville samaritaine et ses alentours étaient victimes de très graves inondations. Une cinquantaine de communes sont touchées, plus de 2.800 logements doivent être évacués. L'explication d'un phénomène de si grande ampleur réside dans plusieurs facteurs : une pluviométrie très importante depuis le mois d'octobre et particulièrement début avril, qui a saturé les sols, les nappes souterraines et les marais et étangs, et empli de fureur les cours d'eau. Mais aussi des coefficients de marée élevés et les facteurs aggravants de l'urbanisation : imperméabilisation des sols, construction en zone inondable...

Malgré ces causes objectives, une rumeur se propage : « Les habitants pensent être victimes d'un complot des pouvoirs publics qui auraient préféré inonder le département pour épargner Paris, relève Alexandra Davy dans son mémoire de maîtrise consacré à l'événement*. Au même moment, la Capitale recevait en effet une délégation du Comité International Olympique (CIO) venant statuer sur la candidature de la ville aux Jeux de 2008, et se devait donc de faire bonne figure. » Comment aurait-on pu réaliser cette inondation volontaire ? En transférant des eaux de l'Oise, un affluent de la Seine, dans la Somme via le canal du Nord, qui relie les trois fleuves.

Comme souvent, il y a une part de vérité dans la rumeur. En l'occurrence, Alexandra Davy relève que « le canal du Nord déverse bien de l'eau dans la Somme mais ces transvasements ne proviennent pas directement de pompages effectués dans l'Oise, et encore moins dans la Seine...

En outre, les quantités déversées par le Canal du Nord sont minimales comparées au débit de la Somme, et largement insuffisantes donc pour provoquer de telles inondations. »

Une constatation qu'a confirmée la commission d'enquête parlementaire sur les inondations de la Somme**, qui a rendu ses travaux le 23 octobre 2001 :

« les transferts d'eau entre les bassins de l'Escaut, de la Somme et de l'Oise sont possibles, habituels mais de faible ampleur car les canaux ont été conçus pour la navigation. » De plus, « Rendre la protection de Paris responsable des inondations de la vallée de la Somme est absurde, dans la mesure où l'Oise, qui constitue l'interface entre les deux bassins, se jette dans la Seine en aval de la capitale, à Conflans-Sainte-Honorine », soulignait les élus.

Le rapport de la commission d'enquête relevait également la fréquence de l'occurrence des rumeurs « lors d'événements catastrophiques ». Le bassin de l'Yerres n'a pas dérogé à la règle lors des épisodes d'inondations récents, notamment celui de 2016, toujours avec cette idée que l'eau serait détournée vers la banlieue pour sauver des eaux la capitale.

l'eau s'écoule NATURELLEMENT de l'amont vers l'aval

Une rumeur que bat en brèche Loïck Guesdon, chef du Pôle Rivière du SyAGE : « Eh bien c'est totalement faux ! Voilà une légende urbaine tenace qui enfle aussi vite que le débit de la Seine augmente ! Il y a bien un moyen d'atténuer l'effet des crues, jusqu'à un certain point. Ce sont les quatre grands lacs réservoirs en amont de Paris, sur la Seine et ses affluents. Mais quand ils sont pleins (cas de 2016), alors l'eau s'écoule NATURELLEMENT de l'amont vers l'aval et dissipe son énergie dévastatrice dans son lit majeur, en banlieue... comme en 2016 à Paris. »

*<http://pascalfroissart.online.fr/1-extern/davy-01.pdf>

**<https://www.senat.fr/rap/r01-034-1/r01-034-118.html#toc443>



T
2

comme température



David Salas y Melia, chercheur à Météo-France, a détaché deux périodes où la température était supérieure à celle du climat actuel.

Il n'a jamais fait si chaud sur la Terre

Il faut toujours se méfier des affirmations sans références. Prenons « Il n'a jamais fait si chaud sur la Terre », par exemple. Si on la prend en valeur relative, elle est vraie : **on estime qu'il n'a jamais**

fait aussi chaud sur la planète depuis l'an 1000.

Cependant, en valeur absolue, elle se révèle fausse. David Salas y Melia, chercheur à Météo-France, cite ainsi deux périodes au cours desquelles les températures moyennes étaient plus élevées sur la Terre : l'une très ancienne, qui date de 56 millions d'années ; l'autre plus récente, qui a eu lieu il y a 130.000 ans.

La première porte le doux nom de « Paleocene – Eocene Thermal Maximum » (PETM). « **En 10.000 ans, la température a augmenté pour atteindre environ 10 °C de plus que celle de notre climat actuel** », explique le chercheur. Soit une hausse similaire à celle que nous promet le pire scénario du changement climatique actuel dans... 150 ans. **La raison de cette montée en température lors du PETM ?**

Probablement des émissions de CO₂ liées aux éruptions volcaniques, qui ont augmenté l'effet de serre. Un phénomène qui a probablement été ensuite amplifié par le dégazage de CO₂ et de méthane présents dans le permafrost et les océans, en raison du réchauffement.

Même effet mais autre cause pour la période plus récente. **Il y a 130.000 ans, les températures ont augmenté à cause d'un phénomène bien connu, d'origine astronomique : l'excentricité de l'orbite de la terre.**

« Les changements de l'inclinaison de l'axe des pôles et de l'orbite de la Terre modifient la quantité d'énergie solaire reçue par la planète et initient le changement de climat, provoquant une alternance de périodes glaciaires et de réchauffement », éclare David Salas y Melia.

1,5°

Le GIEC réclame que la hausse de la température soit limitée à cette hauteur en 2100

En l'occurrence, après une période de froid, le changement climatique a entraîné une fonte des glaces du Groenland et de la banquise recouvrant les océans polaires. **Ainsi, la surface de la terre devenue plus foncée a provoqué une plus grande absorption des rayons solaires** et le tout a entraîné le déstockage du CO₂ compris dans les glaces et augmenté l'effet de serre.

P
3

comme pluie

L'eau de pluie est-elle pure ?

C'est une question simple qui appelle une réponse qui l'est beaucoup moins. On peut se dire ainsi qu'une eau de pluie qui tomberait dans une atmosphère totalement dépolluée serait pure... si l'on prend comme postulat que son origine, l'évaporation, se soit déroulée dans un milieu lui aussi sain. En revanche, lorsqu'elle s'abat dans une atmosphère contenant des polluants, elle se charge naturellement de ces particules.

Dans les villes, l'eau des récupérateurs de pluie peut donc être utilisée pour l'arrosage des fleurs ou le nettoyage des sols mais pas pour alimenter son potager. D'autant qu'en plus de se charger dans l'atmosphère, la pluie est souillée en arrivant sur les toits, dans les gouttières ou sur les sols, autant de surfaces elles-mêmes polluées.



Le lierre n'est pas un ennemi des arbres mais bien leur ami.



**comme
lierre**



**comme
canalisation**

Le lierre fait tomber les arbres



On l'appelle parfois « le bourreau des arbres ». Pourtant, **le lierre n'est pas un ennemi des arbres mais bien leur ami. Et celui de beaucoup d'espèces d'insectes, d'oiseaux et même de mammifères.** Tout

d'abord, il a été démontré que les arbres porteurs de lierre se révélaient aussi (voire légèrement plus) grands, plus gros et en meilleure santé que ceux qui en étaient dépourvus. L'une des explications résiderait dans les feuilles de la plante grimpante, dont un tiers tombe chaque année, au printemps. Elles se décomposent rapidement et constituent un fertilisant bienvenu à une saison où les arbres sont en pleine croissance. Les insectes apprécient également les fleurs de la plante, dont le nectar fait le bonheur des abeilles (dont la collète du lierre ou abeille du lierre) et des éristales, en particulier. Et en hiver, les fruits viennent nourrir de nombreux oiseaux comme les geais, chouettes hulottes, troglodytes, grives... **Autant d'oiseaux qui choisissent volontiers le lierre pour y construire leur nid, avec pour voisins potentiels des écureuils, lérots, chauve-souris ou muscardins.**



En ce qui concerne les murs et autres façades de bâtiment, la plante se révèle également bénéfique à plus d'un titre. Même dans le cas d'édifices historiques, il s'apparente à un protecteur efficace, les préservant « de la pluie, des dégâts du gel, des écarts de température et même des particules polluantes responsables de la dégradation de la pierre », selon l'énumération du n°107 du magazine *La Hulotte**. **« Pour les arbres également, elle constitue un isolant l'hiver et apporte de l'humidité ambiante en été, grâce à ses feuilles »**, abonde Vincent Delecour, du service Aménagement et Protection des Milieux du SyAGE. Seul danger : lorsque la plante s'enracine directement dans la construction et non dans le sol. Mais alors, pourquoi des amoureux de la nature en arrivent à se regrouper pour arracher tous les lierres des arbres, comme c'est arrivé dans la vallée de l'Yerres il y a quelques années ? L'explication est simple : si les arbres en bonne santé n'ont pas grand-chose à craindre du lierre, les spécimens affaiblis par la vieillesse ou les maladies, au feuillage clairsemé, laissent de plus en plus de place au lierre. **Et lorsqu'ils finissent par succomber, on a tôt fait d'en attribuer le trépas à la plante grimpante**, alors que, de par son poids et sa prise au vent, elle n'a fait qu'en accélérer la fin.

*www.lahulotte.fr

Il suffirait de mettre de plus gros tuyaux pour éviter les inondations

Lors de pluies exceptionnelles, il arrive que les réseaux d'eaux pluviales **saturent et que le liquide** se répande dans les rues et les terrains privés. **Certains riverains se demandent alors s'il ne suffirait pas tout simplement d'agrandir les tuyaux pour éviter de futurs incidents.** Cela semble évident mais tout n'est pas si simple. D'abord, cette solution apparaît inenvisageable d'un point de vue financier. **Remplacer un mètre linéaire de canalisation coûte entre 1.500 et 2.000 euros, et rien que le SyAGE en possède 600... kilomètres dans son seul réseau d'eaux pluviales !** D'autre part, quelle dimension choisir ? Actuellement, les canalisations sont dimensionnées pour contenir une pluie de période de retour de dix ans, c'est-à-dire qui n'a qu'une chance sur dix d'arriver sur une période d'une année. Alors, quelle période de retour devrait être prise en compte ? vingt ans, cinquante ans ? Comment savoir alors que le réchauffement climatique multiplie les épisodes climatiques extrêmes et qu'on ne connaît pas leur ampleur future ? Non, **décidément, la meilleure solution pour limiter les inondations pluviales ou leurs effets** réside bien dans des solutions

plus douces moins onéreuses :
infiltrer l'eau de pluie à la parcelle, limiter le ruissellement et l'imperméabilisation des villes...

600 km
de réseau

750 M€
pour le remplacer
en intégralité

Le SyAGE possède 600 kilomètres de réseau d'eaux pluviales.



comme extinction

La disparition d'espèces vivantes est un phénomène récent

Une espèce sur huit, animale et végétale, risque prochainement de disparaître de la terre. Soit un million d'espèces, en raison notamment du changement climatique. Cette annonce a été faite par la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques, une organisation de l'ONU. Les plus touchées seraient les amphibiens, dont 40,5 % des espèces seraient menacées, devant les coraux (33 %), et les requins et raies (31 %). Concernant les végétaux, la fourchette est large : de 16 % à 63 %, selon les familles d'espèces.

Mais une telle hécatombe dans le vivant est-elle propre à notre société et à notre temps ? Eh bien non, puisqu'on peut dénombrer de manière consensuelle cinq grandes extinctions massives d'espèces dans l'histoire de la Terre :

- La première (ordovicien) a eu lieu il y a environ 445 millions d'années (MA) et a concerné, selon les estimations, de 60 à 86 % des espèces qui, en ce temps, étaient toutes aquatiques. En cause : des épisodes glaciaires-interglaciaires.
- La seconde (dévonien) date d'il y a environ 360 MA et a touché 75 % des espèces d'alors, principalement dans le milieu marin. En cause : une diminution de l'oxygène dans les océans.



Les dinosaures ont été victimes d'une extinction de masse au crétacé.



comme forêts

Il y avait plus de forêts avant

Depuis 1980, la part de la forêt en France n'a cessé d'augmenter en France. C'est l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) qui le dit. « **En métropole, la superficie forestière progresse de 0,7 % par an depuis 1980.** Aujourd'hui, la forêt couvre 16,9 millions d'hectares, soit 31 % du territoire », nous apprend l'Institut sur son site internet. **Selon l'historienne Martine Chalvet, sa superficie a même doublé depuis le XIX^e siècle.**



- La troisième (permien-trias) s'est déroulée il y a 251 MA et a décimé 95 % des espèces vivantes. En cause : on ne sait pas bien ; peut-être un astéroïde, un réchauffement global, une activité volcanique, le rassemblement des continents...
- La quatrième (trias-jurassique) a frappé il y a 200 MA et impacté 70 à 80 % des espèces. Là encore, les causes sont discutées.
- La cinquième (crétacé) s'est produite il y a 66 MA et a provoqué la disparition de 75 % des espèces, dont les dinosaures et, selon certains, tous les animaux dépassant 25 kilos à l'exception des crocodyliens. En cause : la chute d'une météorite sur la Terre.

En comptant bien, nous serions en train d'assister à la sixième extinction de masse, si l'on s'appuie, entre autres, sur un rapport de WWF d'octobre 2018 qui indique que 60 % des espèces d'animaux sauvages ont disparu entre 1970 et 2014. **La grande différence avec les extinctions précédentes est justement la vitesse de l'événement :**

44 ans pour cet exemple alors que les événements précédents se réalisaient en centaines de milliers d'années, voire plusieurs millions d'années.

Et seconde différence : c'est l'Homme qui est la cause principale de la disparition du vivant. Quant à la conclusion de cette

énumération de disparitions : ce n'est pas la Terre qui est en danger mais bien l'Homme.



comme nid

Les oiseaux dorment dans leur nid

« Si seulement nous avions – le courage des oiseaux – qui chantent – dans le vent glacé ». Si Dominique A chante la bravoure des volatiles, il ne fait pas référence à l'une des idées reçues les plus partagées du monde animal : les oiseaux dorment dans leur nid. C'est faux. Évacuons tout d'abord ceux qui ne nichent pas. Mais même pour les autres, **le nid ne leur sert pas de chambre à coucher mais simplement à abriter les œufs puis les oisillons avant leur premier envol. Mais alors, où dorment-ils ?** Eh bien, cela dépend des espèces. La plupart « se perche » sur les arbres, à l'abri des prédateurs terrestres et derrière un feuillage épais pour se prémunir des rapaces nocturnes notamment. Chez certains, des tendons fléchisseurs leur permettent d'accrocher la branche sans risque de tomber. Certaines espèces (mésanges, pics...) se réfugient dans des cavités pour fermer l'œil. D'autres encore peuvent se reposer sur l'eau ou même à terre, pour les plus gros ou ceux qui n'ont pas de prédateurs, comme les rapaces. Mais rares sont les endroits qui sont vraiment sans danger. Certaines espèces (étourneaux, hirondelles, cailles...) se regroupent pour se sentir plus en sécurité. Les individus au milieu se laissent aller à un sommeil total tandis que ceux à l'extrémité du groupe gardent un état de semi-veille ou « sommeil hémisphérique unilatéral : une moitié de leur cerveau est endormie alors que l'autre veille. **Encore plus fort, la nuit venue, les martinets s'élèvent en groupe jusqu'à une altitude de 2.000 mètres puis alternent sommeil, en planant, et veille pour pouvoir opérer quelques battements d'ailes.**

Les étourneaux se rassemblent avant d'aller dormir.



comme débit

Supprimer les barrages change le débit des rivières

C'est l'une des questions que pose la renaturation des cours d'eau, comme celle menée par le SyAGE, qui permet aux rivières de retrouver un cours naturel : **supprimer les barrages change-t-il le débit des rivières ?** « Les barrages de l'Yerres retiennent une masse d'eau et garantissent une hauteur d'eau mais ils ne retiennent pas un débit, pas plus qu'ils n'influent sur lui !, explique Loïck Guesdon, chef du Pôle Rivière du SyAGE. **Ce fameux débit est généré par les pluies : il augmente ou diminue indépendamment de la gestion des barrages.** C'est comme une gare de péage routière : ce n'est pas parce que vous passez par la zone 30 du télépéage qu'il y aura moins de voitures sur l'autoroute : l'absence de barrage, c'est bien comme si vous laissiez le débit naturel écouler. »



comme climat

Des records de froid ne remettent pas en cause le réchauffement climatique

29 janvier 2019, une partie des États-Unis connaît des températures glaciales : on attend - 45 °C à Chicago notamment. Sur Twitter, Donald Trump, président du pays, ironise : « Mais que diable arrive-t-il au réchauffement climatique ? S'il te plaît reviens vite, nous avons besoin de toi ! » Un message qui recueille 207.000 « j'aime ».

« **Il ne faut pas confondre variabilité météorologique et évolution climatique,** lui répond indirectement David Salas y Melia, chercheur à Météo-France. La première peut entraîner des records de froid mais elle ne remet pas en cause la seconde. » D'autant que **les vagues de froid qu'ont connues cet hiver New York et Chicago sont elles-mêmes l'œuvre du réchauffement climatique,** selon le chercheur, qui reconnaît un caractère « un peu paradoxal » à ce lien. « Elles sont dues au fait que le courant-jet (ou jet stream) fait désormais des méandres vers le sud puis vers le nord, alors qu'il avait une trajectoire beaucoup plus régulière auparavant.

Entre
1,44 et
2,57 m³/s

C'est le débit moyen de l'Yerres. Celui de la Seine s'élève au pont d'Austerlitz à 312 m³/s



Regardez la vidéo consacrée aux inondations

Ce phénomène est dû à la fonte de la banquise de l'océan arctique. Il n'y a jamais eu si peu de glace depuis les premières observations satellites, en 1979. » Au-dessus des USA, il arrive désormais plus fréquemment que le courant-jet descende de l'Arctique avec un air froid puis remonte de l'air chaud vers le Groenland. C'est ce qui explique également qu'alors que l'Europe connaissait quelques jours de grand froid à la fin février 2018, il faisait dans le même temps plus chaud dans certaines régions de l'Arctique, avec des températures par endroits supérieures de 25 °C aux normales... « **Ces événements extrêmes sont plus nombreux avec le changement climatique mais ils ne veulent pas dire qu'il n'existe pas ou qu'il s'est arrêté**, insiste David Salas y Melia. C'est comme la bourse, la forte baisse d'un jour ne remet pas en cause une évolution de fond à la hausse. »

En janvier, une partie des États-Unis a connu des températures glaciales, notamment à Chicago.



comme
ortie

La mauvaise réputation de la ronce et de l'ortie

Victor Hugo l'écrivait : « J'aime l'araignée et j'aime l'ortie / Parce qu'on les hait / Et que rien n'exauce et que tout châtie / Leur mome souhait (...) » L'ortie, au même titre que la ronce, jouit d'une mauvaise réputation, de gênants et d'inopportuns, voire d'ennemis. Pourtant, et non sans poésie également, Bernard Bertrand les a défendues dans de petits ouvrages : « Pour l'amour d'une ronce » et « Les secrets de l'ortie »*. Et ne se lasse pas de les défendre. « **Pour l'ortie**, il est clair que sa pique est la principale cause de sa mauvaise réputation, convient-il. Mais **il y a eu aussi un désaveu social après-guerre, époque où consommer des plantes sauvages était mal vu rappelant les périodes de privation et celle de disettes agricoles.** » Ce constat fait, l'auteur du Sud-Ouest nous explique pourquoi la réhabiliter : « Elle est la plante la plus riche de notre environnement en chlorophylle, aussi elle est la plus nutritive qui soit, pour les insectes (pucerons, chenilles, etc.), les herbivores qui la consomment sèche ou pour nous, qui la cuisinons. » Son ouvrage comprend d'ailleurs une série de recettes et nous apprend que Louis XIV consommait des soupes aux orties et aux coquelicots. Peut-être le secret de sa longévité ?



Bernard Bertrand présente un nouveau bienfait de la ronce : une ruche en paille cousue à partir de l'arbrisseau.

Quant à la ronce, symbole de difficulté et d'envahissement, Bernard Bertrand regrette un malentendu : « **C'est son caractère « défensif » qui est interprété par nous comme étant une plante agressive...** ». Avant de se lancer dans la réhabilitation de l'arbrisseau épineux : « La ronce est une « mère » protectrice pour les jeunes arbres (on dit qu'elle est la mère du chêne), mais aussi les oiseaux qui y nichent ou le jeune faon qui s'y cache. Le muscardin accroche son nid à ses branches à l'abri des prédateurs. Ses fleurs sont très appréciées des pollinisateurs de toutes sortes, abeilles mellifères comprises. Avec ses longues tiges, on fait des paniers merveilleux et des ruches ! » Avant de glisser une confiance plus personnelle : « Elle m'a appris l'humilité face à la sagesse de la nature car la ronce est capable de réparer toutes les blessures faites au sol nourricier et à la Nature. »

*Editions de Terran : www.terrann.fr



Pour l'entomologiste français Antoine Magnan, le bourdon ne pouvait voler.

S

12

comme superstition

Préjugés, balivernes et proverbes du passé

« Il ne faut pas jeter de perles devant les porceaux. »
« Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. » « L'homme affamé dévore sa moisson, l'homme altéré engloutit ses richesses. » Ces trois proverbes ne proviennent pas d'un almanach du Moyen-Âge ou d'un recueil de proverbes du XVIII^e siècle mais de... la Bible. Selon le Larousse, le proverbe est un « Court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou une constatation empirique et qui est devenu d'usage commun ». **Du bon sens, on s'en éloigne avec une multitude de traités et de livres qui ont rarement laissé une trace dans l'histoire mais ont connu un certain succès à leur époque.** Prenons l'exemple des « Secrets admirables du Grand Albert ». Si de nombreuses sources situent son origine au XIII^e siècle, ses auteurs successifs et sa composition mouvante sont sujets à caution. Dans la version de 1895, consultable sur gallica.bnf.fr, **ce traité de magie multiplie les recettes et conseils liés aux « Influences des astres, vertus magiques des végétaux : minéraux et animaux ».** On y note, par exemple, concernant l'héliotrope, que « placée dans une église, elle empêchera d'en sortir les femmes infidèles ». « Ce secret est assuré, et a été souvent expérimenté », ajoute l'auteur. Quant à la pervenche, « réduite en poudres avec des vers de terre, elle rend amoureux les hommes et les femmes qui en mangent mêlée à leur nourriture. »

Les animaux ne sont pas en reste. Ceux qui mangeront, par exemple, de la cervelle d'aigle desséchée, pilée et mêlée à du suc de ciguë « se prendront les cheveux et ne se lâcheront pas tant que cette substance restera dans leur corps ».

Expérience peu appréciable mais qui en vaut finalement la peine car cette même substance provoque « dans le cerveau des hallucinations fantastiques ». Dans le même genre, mais avec quelques difficultés supplémentaires pour rassembler les ingrédients, **le livre invite à « brûler dans votre chambre de la fiente de vache laitière, jetez-y des grains formés avec de l'alkékenge mêlé à de la graisse de dauphin. Empêchez que la fumée ne sorte, et tous les assistants seront surpris de se voir grands comme des éléphants. »** Fun mais on en a brûlé pour moins que ça quand-même.

Quant aux erreurs scientifiques qui ont jalonné l'histoire (la Terre est plate ; le géocentrisme ; la génération spontanée ; la mémoire de l'eau ; la physiognomonie...), laissons la conclusion au biologiste Pierre Joliot : « Le chercheur doit être libre de tenter des expériences audacieuses, de soutenir des théories révolutionnaires, voire paradoxales. Il doit disposer du droit à l'erreur. » En arrivant cependant à s'extraire d'une vision erronée lorsqu'une simple observation permet de le constater, ce que n'a pas su faire **l'entomologiste français Antoine Magnan qui soutenait qu'avec la taille de ses ailes et son aérodynamisme, un bourdon ne pouvait voler.**

